finissait en classe supérieure ; mais, je ne donnerai le programme d'étude qu'à partir de la quatrième.

La *quatrième* comprenait les matières suivantes : Catéchisme, maximes, grammaire, analyse grammaticale, style, arithmétique, mythologie, notions d'architecture, (styles anciens), histoire ancienne, histoire romaine, géographie ancienne, (si importante avec les deux matières précédentes), connaissances utiles, fables de Lafontaine et de Florian, manuel.

Les devoirs sur toutes ces matières étaient très-variés. Ceux de style consistaient en parallèles entre grands hommes de l'antiquité, et en lettres. La géographie ne se répétait dans toutes les classes qu'à l'aide de carte muette, et, même pour l'histoire, nous étions souvent requises d'avoir recours à l'atlas, afin de se faire une idée exacte de l'endroit où s'étaient passés les faits célèbres.

Comme j'ai retiré beaucoup d'avantages de cette manière d'apprendre, je ne puis m'empêcher d'en faire ici la remarque : l'enseignement qui pénètre ainsi par la vue en même temps que par l'intelligence est sûr de ne pas disparaître complètement.

Chaque classe avait son *manuel*, (spécial aux élèves du S.-C.), qui en complétait le programme. Il renfermait aussi de beaux morceaux choisis, en rapport avec les matières de l'année.

La *troisième* était une des classes les plus importantes, parce qu'elle comprenait les matières exigées au brevet élémentaire. Il arrivait donc parfois qu'on la doublât, surtout si la première année avait été faible, ou si l'élève était très jeune, car il n'est pas rare, en France, de voir des jeunes filles finir leur cours à quinze ans. En voici le programme : Catéchisme, maximes, histoire ecclésiastique, histoire de France, style épistolaire, grammaire, (verbes et participes), analyse grammaticale, notions d'architecture,